Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 63 (2012)

Heft: 4

Artikel: Le Jaquet-Droz, Leschot et les mécanismes du luxe

Autor: Queijo, Karina

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685542

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Karina Queijo

Les Jaquet-Droz, Leschot et les mécanismes du luxe

A la découverte de l'exposition *Automates & Merveilles*, à Neuchâtel, au Locle et à La Chaux-de-Fonds

A l'occasion de l'exposition *Automates & Merveilles*, trois musées neuchâtelois se sont associés afin de présenter un choix exceptionnel d'œuvres fabriquées au XVIIIe siècle par les Jaquet-Droz et Leschot, parmi lesquelles les trois célèbres androïdes.

Au Locle, la fascination est lisible sur les visages des visiteurs venus assister à la séance de démonstration de l'un des trois androïdes des Jaquet-Droz et Leschot. L'automate Dessinateur est mis en marche par Gérard Vouga, horloger-restaurateur du Musée d'horlogerie. Celui-ci remonte le mécanisme, place une petite feuille de papier sur le pupitre, ajuste le crayon... Et l'automate se met en marche, exécute soigneusement chaque trait, souffle sur les particules de mine de plomb. Le public quant à lui ose à peine respirer; il s'approche, observe... puis rit, émerveillé. Gérard Vouga retourne alors l'automate afin de montrer le mouvement des cames qui permet le tracé du « Mon toutou » ou du profil de Georges III.

Alors même qu'aujourd'hui, les mouvements automatiques électroniques nous accompagnent dans notre vie quotidienne, la fascination persistante pour les automates donne une idée du sentiment que devaient alors éprouver les hommes du XVIIIe siècle lorsque les créatures des Jaquet-Droz et Leschot s'animaient. Ce succès ne s'est jamais démenti: lors des séances de démonstration ayant eu lieu entre 1906 et 1909 afin de financer le retour à Neuchâtel des trois automates – à l'époque en mains privées –, des milliers de personnes s'étaient bousculées pour voir le spectacle.

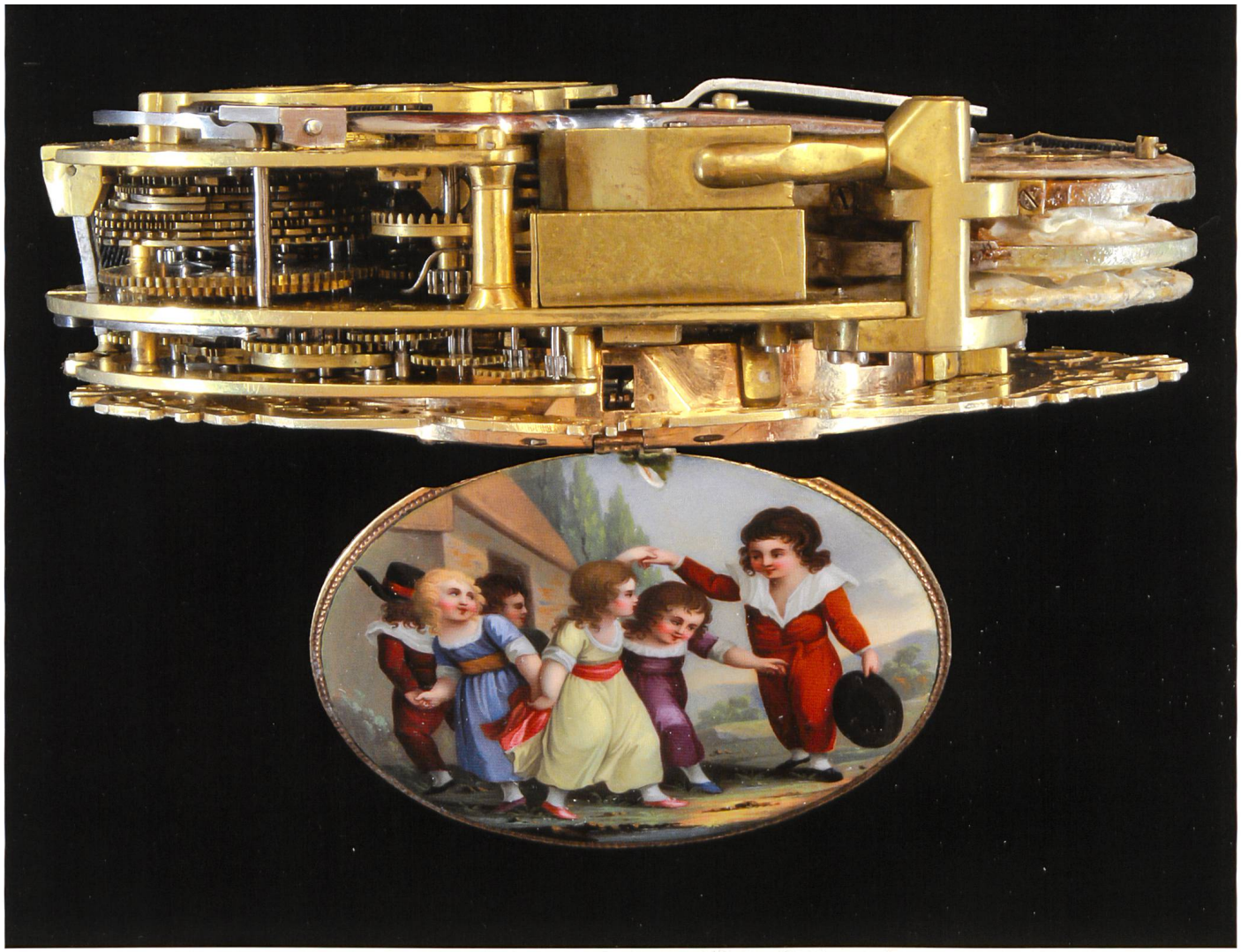
Laurence Bodenmann, commissaire de l'exposition au Musée d'horlogerie du Locle. © Musée d'horlogerie, Le Locle

Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire (MAH) : l'Ecrivain

C'est précisément dans la ville de Neuchâtel, au MAH, que sont présentés les détails biographiques des Jaquet-Droz et de Leschot, ainsi que leur aventure entrepreneuriale.

Après une première orientation vers des études de théologie, Pierre Jaquet-Droz (1721-1790) entame une formation de pendulier à La Chaux-de-Fonds, et devient en quelques années un mécanicien et horloger de talent. Il collabore par la suite avec son fils, Henri-Louis (1752-1791), de même qu'avec son apprenti Jean-Frédéric Leschot (1746-1824), qui reprendra la direction de l'entreprise familiale après les morts rapprochées de Pierre et de Henri-Louis et s'occupera de la Maison Jaquet-Droz & Leschot pendant près de vingt ans.

Parmi les premières productions de Pierre Jaquet-Droz, citons les grandes horloges à complications, dont quelques-unes sont exposées au



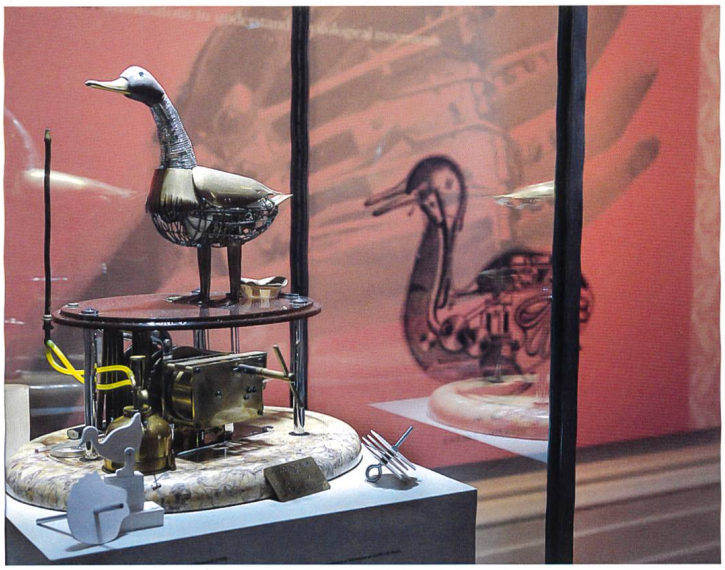
Intérieur de boîte à oiseau chanteur, Jaquet-Droz & Leschot, 1770-1780. Exposée au MH du Locle, © Collection Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds. Photo Gérard Vouga

MAH. En achetant leurs cabinets à Paris, Jaquet-Droz dotait ses horloges d'une esthétique à la pointe de la mode, acquérant ainsi la certitude que son travail trouverait acheteur. Cet aspect extérieur irréprochable renfermait par ailleurs des mécanismes savants qui constituaient alors déjà la touche caractéristique de Jaquet-Droz. Les objets résultant de cette combinaison entre esthétique et technique composaient des œuvres luxueuses, rehaussées par l'utilisation de matériaux nobles, et réservées aux couches les plus aisées de la société. Les cages à oiseaux chanteurs en particulier remportèrent un vif succès.

La carrière de Pierre Jaquet-Droz prend un tournant décisif en 1758, à l'occasion d'un voyage à la cour du roi d'Espagne Ferdinand VI. Jaquet-Droz y emporte six pendules, qui font sensation: toutes sont vendues. Ce succès lui permet de revenir en Suisse avec une notoriété et une visibilité renforcées, mais également avec une somme d'argent le mettant à l'abri des tracas financiers pour plusieurs années. Il profitera de cette aisance pour dédier une partie de son temps à la construction d'un automate, l'Ecrivain (1768-1772). D'autres automates androïdes existaient déjà avant que Pierre Jaquet-Droz ne se lance dans son projet, les plus fameux étant ceux de Jacques Vaucanson, dont on sait qu'ils ont été étudiés par Jaquet-Droz. Mais à force de travail, ce dernier amène ce type d'objets à un stade plus élevé de perfectionnement technique.

A la suite de Pierre Jaquet-Droz, son fils Henri-Louis et Jean-Frédéric Leschot s'attellent à la conception de nouveaux automates: le Dessinateur et la Musicienne (un quatrième automate, nommé « la Grotte » a été perdu). Ultérieurement, l'ensemble, avec l'Ecrivain, fera régulièrement l'objet de démonstrations publiques.

Caroline Junier, conservatrice du département des arts appliqués au MAH en charge des trois androïdes, explique: « Ces automates ont toujours fonctionné, et ceci dès leur création. Inscrits dans une véritable stratégie de promotion d'entreprise, ils ont été présentés pour la première fois au public en 1774. Ils ont ensuite parcouru l'Europe et ses cours jusqu'à leur vente en 1788 par les Jaquet-Droz. Le périple européen s'est poursuivi avec les propriétaires successifs ▸



Horloge de vestibule en forme de cage à oiseaux, attribuée aux Jaquet-Droz, 1765-1790, collection Montres Jaquet Droz SA. Exposée au MAH de Neuchâtel. Photo K. Queijo

Les mouvements physiologiques et l'exemple du Canard digérateur de Jacques Vaucanson. Exposé au MAH de Neuchâtel. Photo K. Queijo

jusqu'en 1909. Cette particularité exceptionnelle explique l'entretien constant durant 248 ans et l'état de conservation et de marche actuel».

Réalisé lors de leur récent nettoyage en prévision de l'exposition et projeté dans une des salles du MAH, un film montre l'intérieur des trois automates, le détail des différents mécanismes et leur fonctionnement sans faille. Pierre Jaquet-Droz avait non seulement «programmé» – dirait-on aujourd'hui – une série de petits textes que son Ecrivain pouvait tracer à la demande, mais il avait également conçu un système permettant de lui faire écrire n'importe quelle autre série de mots. Le visiteur qui, à la fin de la projection, se tourne vers l'Ecrivain, exposé à quelques pas, a oublié pour un instant la petite taille de l'objet dont il vient de voir les «entrailles» sur grand écran.

Le Locle, Musée d'horlogerie – Château des Monts : le Dessinateur

A la fin du XVIIIe siècle, «l'outil promotionnel» atteint parfaitement ses objectifs. A tel point que la Maison Jaquet-Droz ouvre plusieurs ateliers où elle emploie des ouvriers spécialisés, en Suisse – à La Chaux-de-Fonds puis à Genève – mais également à Londres. Elle assoit ainsi sa place sur le marché international, exportant ses mécanismes jusqu'en Chine.

Afin qu'une telle entreprise puisse être rentable et qu'elle séduise continûment une clientèle-cible tout de même relativement restreinte, il fallait viser juste d'un point de vue esthétique. Tout en montrant, pièces à l'appui, l'adaptation constante des esthétiques et des volumes de la production des Jaquet-Droz & Leschot au marché du luxe, Laurence Bodenmann, commissaire de l'exposition au Locle, soulève quelques questions liées à cette anticipation de la demande: à quel point les revendeurs, en contact direct avec les clients, influençaient-ils l'aspect final des objets? Et lors des spectacles de présentation des androïdes, des objets de la production Jaquet-Droz étaient-ils directement mis en vente sur place, afin de ferrer le client encore sous le charme de la démonstration qu'il venait de voir?

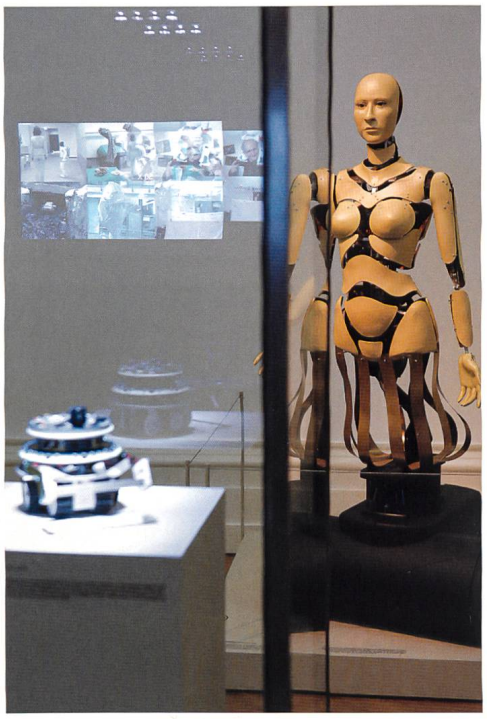
Dans le cadre de l'exposition, le Musée d'horlogerie du Locle invite à réfléchir sur la notion de luxe, ses esthétiques et leur évolution entre le XVIIIe siècle et le monde d'aujourd'hui. La question de la miniaturisation des mécanismes et des décors reste une des constantes stables, comme le démontre la vidéo projetée dans la salle d'exposition où l'artisan (l'artiste!) d'aujourd'hui se sert de l'ongle de son pouce comme d'une palette sur laquelle il vient chercher les couleurs émaillées avec un minuscule pinceau, avant de les appliquer d'un geste sûr sur l'objet qu'il confectionne.

La Chaux-de-Fonds, Musée international d'horlogerie (MIH) : la Musicienne

Au MIH, le visiteur est accueilli par deux imposants éléphants noirs – des horloges non signées, conçues vraisemblablement par des Anglais pour le marché asiatique. Pour arriver jusqu'au troisième automate des Jaquet-Droz et Leschot, il doit traverser le grand espace d'exposition du musée; sur son passage, les objets mécaniques se mettent en mouvement, clignotent, émettent des sons... La Musicienne est ▸

Pendulette en forme de lyre, à oiseau chanteur et automate, Jaquet-Droz & Leschot, vers 1785. Exposée au MH du Locle. © Collection Musée d'horlogerie du Locle. Photo Renaud Sterchi

Horloges en forme d'éléphant, vers 1770, collection particulière. Exposés au MIH de La Chaux-de-Fonds. Photo K. Queijo



La robotique d'aujourd'hui. Salle du MAH de Neuchâtel. Photo K. Queijo

exposée en compagnie du Buveur de café de l'automatier-sculpteur François Junod, dont les œuvres – à l'instar de celles des Jaquet-Droz et Leschot – sont aujourd'hui mondialement admirées. L'automate du XVIIIe constitue le point d'orgue de l'exposition du MIH, dédiée plus généralement aux mécanismes musicaux, depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours.

Dans sa contribution au catalogue d'exposition, Patrick J. Gyger souligne que la musique, tout comme le dessin ou la poésie, sont des activités spécifiques à l'être humain. Le fait que ces trois activités en particulier soient simulées par les androïdes Jaquet-Droz et Leschot atteste la volonté de reproduire l'Homme dans ce qui le caractérise et le différencie des autres êtres vivants. L'éducation humaniste reçue par Jaquet-Droz fils, qui a étudié le dessin et la musique, a peut-être joué un rôle dans ce choix, choix qui reflète cependant des questionnements récurrents au Siècle des Lumières: reproduire l'homme sous forme de machine, dans ses activités physiques certes, mais également dans son âme et conscience. Une préoccupation qui continue de susciter des interrogations avec les robots technologiques d'aujourd'hui. ●

Remarque

La présente contribution se base sur les articles publiés dans *Automates & Merveilles* (catalogue de l'exposition, 3 volumes, Neuchâtel, Ed. Alphil, 2012), en particulier ceux de Caroline Junier et Claude-Alain Künzi, Sandrine Girardier, Rossella Baldi, Patrick J. Gyger et Laurence Bodenmann. Je tiens à remercier ici Madame Caroline Junier pour avoir répondu à mes questions, et Laurence Bodenmann pour m'avoir chaleureusement accueillie et présenté les collections du Musée d'horlogerie – Château des Monts au Locle. Un grand merci également à toutes les deux pour leur relecture de ce texte.

L'auteur

Karina Queijo est historienne de l'art et membre du comité de rédaction de *Art+Architecture en Suisse*.
Contact: Karina.Queijo@gmail.com